

MUSIQUE PRIM
RÉPERTOIRE À CHANTER

Un poirier m'a dit

Un conte musical de Michèle Bernard

Livret

Musique de Michèle Bernard, arrangements de Jean-Luc Michel

Texte de Michèle Bernard, sauf :

– chants 01, 03, 04, 05, 07, 10, 15 et 18 : Michèle Bernard et Jean-Claude Touzeil

– chant 02 : Jean-Claude Touzeil et Paul Lefèvre-Géraldy

- | | |
|---------------------------------------|--|
| 01. Vieux poirier | 10. Ma balançoire |
| 02. Il fait jaillir des fleurs | 11. Le poirier de Misère – L'Étranger |
| 03. Le type au tracteur rouge | 12. Le poirier de Misère – Le Génie |
| 04. Il est une île | 13. Le poirier de Misère – La Mort |
| 05. Le renard | 14. Le poirier de Misère – La Mort (fin) |
| 06. I E A U O oiseau | 15. Chanson des poires |
| 07. Maillots jaunes et fourmis rouges | 16. Dans les branches |
| 08. On fabrique des bretelles | 17. Fleur de poirier |
| 09. La nature c'est pas joli | 18. Courier |

La diffusion de ce répertoire fait l'objet d'un partenariat avec le Créa.
Il bénéficie du soutien de l'Académie musicale de Villecroze.

01. Vieux poirier

Refrain

Vieux poirier
On ne sait pas qui t'a semé
Le vent peut-être
Vieux poirier
On ne sait pas qui t'a planté
Devant ma fenêtre

Tu as dû échapper
Aux dents des bêtes
À l'orage, à la tempête
Tu as dû échapper
Aux bûcherons
Aux pucerons

Refrain

Vieux poirier...

Tu n'es pas au Japon
Une aquarelle
Ni chez un bonze au Tibet
Tu es en Normandie
Chez un poète
C'est bien plus près

Refrain

Vieux poirier...

Bien des gens sont passés
Par ta prairie
Et tu te souviens de tout
Chaque poire une histoire
Un bout de vie
Raconte-nous

Vieux poirier
On ne sait pas qui t'a semé
Le vent peut-être
Vieux poirier
On ne sait pas qui t'a planté
Devant ma fenêtre

TEXTE 1

Eh oui, je suis un vieux poirier,
Je ne sais pas qui m'a semé, qui m'a planté.
À vrai dire, je m'en moque un peu.
Je suis là,
Vagabond,
Solitaire,
Inscrit dans le paysage depuis toujours.

Les enfants :

Depuis toujours ? Tu es éternel ?

Le vieux poirier :

À ma manière. On peut dire que je suis
un genre de magicien.

Les enfants :

Un magicien ?

Le vieux poirier :

Tenez, je vous donne mon secret.

*Il fait signe aux enfants de faire comme lui,
comme un exercice de yoga.*

Planter ses pieds dans la terre,
Étendre les bras de chaque côté
En oblique vers le ciel,
Arroser abondamment,
Attendre un peu,
Que poussent les bourgeons...

*On sent que le temps passe et que ça devient
un peu long...*

02. Il fait jaillir des fleurs

Comme un diable au fond de sa boîte
 Le bourgeon s'est tenu caché
 Mais dans sa prison trop étroite
 Il baille et voudrait respirer
 Il entend des chants, des bruits d'ailes,
 Il a soif de grand jour et d'air
 Il voudrait savoir les nouvelles,
 Il fait craquer son corset vert.

Puis, d'un geste brusque, il déchire
 Son habit étroit et trop court
 « Enfin, se dit-il, je respire,
 Je vis, je suis libre : Bonjour ! »

Il fait jaillir des fleurs au bout de ses doigts
 Quand on ne s'y attend pas
 Il fait jaillir des fleurs au bout de ses doigts
 Quand on ne s'y attend pas

Et de temps en temps,
 De son chapeau de feuilles
 Il sort une tourterelle
 Ou bien un lapin blanc.

TEXTE 2

Les enfants :

Dis-donc, tu t'amuses bien à ne rien faire,
 c'est la belle vie !

Le vieux poirier :

C'est très dur, de ne rien faire !

Il faut savoir être un arbre durant
 les quatre saisons,
 Et regarder, pour mieux se taire,
 Écouter les paroles des hommes
 et ne jamais répondre,
 Il faut savoir être tout entier dans une feuille
 Et la voir qui s'envole¹.

Les enfants :

Tu es sacrément poète !

Le vieux poirier :

C'est vrai... et puis, il faut savoir supporter tout
 ce monde qui s'agite autour de moi, ces hommes
 qui ne s'arrêtent jamais, une année du maïs, une
 année du blé, une année du veau sous la mère.

Les enfants :

Il y a des veaux sous la mer ?

Le vieux poirier :

Mais non... Je t'expliquerai. Et puis, il y a ce type,
 là, le type au tracteur rouge...

¹ « L'arbre », poème de Jules Supervielle, *Les Amis inconnus*, 1934.

03. Le type au tracteur rouge

Le type au tracteur rouge
 Se prend pour un héros
 Il se prend pour un torero
 Tout doux, pitié
 Je n'suis pas un taureau
 Chuis un poirier
 Just' au milieu du champ
 J'te gêne, j'te gêne
 Tu te crois dans l'arène

Refrain

À chaque sillon de la charrue
 Son tracteur rouge,
 Fait semblant de me foncer dessus
 Ne s'arrêtant
 Qu'au dernier moment
 Olé, olé, olé, olé
 Olé, olé, olé, olé

Le type au tracteur rouge
 Se prend pour la Coco
 Coco Chanel et Azaro
 J'ai peur, j'ai peur
 Quand il me vaporise
 Je frise, je frise
 Tétrachlorobenzène,
 Strychnine, sodium
 Je tombe dans les pommes

Refrain

À chaque sillon de la charrue...

Olé, olé, olé, olé
 À l'aide ! À l'aide ! À l'aide ! À l'aide !
 Olé, olé, olé, olé
 À l'aide ! À l'aide ! À l'aide ! À l'aide !

À l'aide !

TEXTE 3

Il a labouré jusqu'à minuit et des poussières...
 Et des poussières...
 Et des poussières...
 Ce matin, les sillons font des vagues
 autour de moi.
 Je me sens comme sur une île,
 Je me sens comme Robinson,
 Alors, j'ai jeté une bouteille à la mer
 Avec un fruit à l'intérieur.
 Une poire pour la soif
 De vivre...

04. Il est une île

Il est une île si petite
 Que les cartes l'ont oubliée
 Il est une île si fragile
 Qu'on dirait une bulle de savon
 Une île si petite
 Tu pourrais la tenir dans ta main
 Une île si fragile
 Quand tu la touches, elle se brise

La petite île de la tendresse
 Qui vient qui va
 Qui vient qui va
 La petite île de la tendresse
 Qui vient qui va
 Qui vient qui va

Ballotée par les vagues
 De la mer des hommes
 Ballotée par les vagues
 De la mer des hommes

Ballotée par les vagues
 De la mer des hommes
 Ballotée par les vagues
 De la mer des hommes

*Ballotée par les vagues
 De la mer des hommes
 Ballotée par les vagues
 De la mer des hommes*

Si petite... si fragile

*Ballotée par les vagues
 De la mer des hommes
 Ballotée par les vagues
 De la mer des hommes*

Si petite... si fragile

TEXTE 4

Après les labours de printemps, on a déposé
 une grosse pierre de granit à mon pied.
 Un peu comme une borne, une offrande,
 un autel...

Mais voilà que le renard est passé et...

05. Le renard

Le renard est venu lever la patte
Sur la pierre du poirier
L'air de rien sans se gêner
Ça a choqué les oiseaux
Quel malotru, quel saligaud
Ça a choqué les oiseaux
Quel malotru, quel saligaud

Dis, renard, tu crois pas que t'exagères ?
Lever la patte sur la pierre
Où vient s'asseoir le grand-père
Vraiment, c'est pas du boulot
Quel malotru, quel saligaud
Vraiment, c'est pas du boulot
Quel malotru, quel saligaud

Le renard du Petit Prince
Avait quand même plus de classe
Il n'approchait qu'à moitié
Attendant qu'on l'apprivoise
Parlait de façon courtoise
Des roses et de l'amitié

Toi, renard, avec ton p'tit air goguenard
Pour marquer ton territoire
Tu f'rais pipi sur les poires
Tu trouves que c'est rigolo ?
Quel malotru, quel saligaud
Tu trouves que c'est rigolo ?
Quel malotru, quel saligaud

Mais la pierre du poirier, elle est sacrée
Elle a un p'tit trou creusé
Qui recueille la rosée
Pour le bain des escargots
Quel malotru, quel saligaud
Depuis l'temps des Wisigoths
Quel malotru, quel saligaud

Le renard n'eut pas la frousse
Et sa belle petite queue rousse
Disparut dans les roseaux
Le vieux poirier sans rancune
Siffla *Au clair de la lune*
Pour calmer les p'tits oiseaux

06. I E A U O oiseau

I E A U O oiseau
 I E A U O oiseau
 C'est le plus petit mot
 Qui cache sous son aile
 Toutes les voyelles
 Toutes les voyelles

I E A U O oiseau
 C'est le plus petit mot
 Qui lance vers la lune
 Une à une
 Toutes ses plumes

I E A U O
 Pour offrir à Pierrot
 Pierrot qui a perdu
 A E I O et U
 Et veut écrire un mot
 Oiseau
 Oiseau

Oiseau

TEXTE 5

S'il y a une chose qui fait s'enfuir les oiseaux c'est, en été, l'arrivée des petits vacanciers, des petits malotr..., vous savez, ceux qui viennent en colonies, un peu comme des fourmis...
 Mais moi, je ne peux pas m'enfuir...
 Attention, les voilà !

07. Maillots jaunes et fourmis rouges

Refrain

Maillots jaunes et fourmis rouges
Tourment autour du vieux poirier
Tours de piste, tours de piste
C'est la course de Juillet

On a mangé des sandwiches
Bu dans nos gourdes en plastique
On transpire mais on s'en fiche
Dans nos maillots élastiques

On a vissé nos casquettes
Accrochés nos numéros
On a massé nos gambettes
Et nos cuisses de héros

Refrain

Maillots jaunes et fourmis rouges...

C'est pour une noble cause
On veut recueillir du fric
Pour soigner la couperose
Et les éléphants d'Afrique

Le public est enthousiaste
Et pousse des petits cris
Dans le ciel un ballon passe
C'est le *Signor Panzani*

Refrain

Maillots jaunes et fourmis rouges...

Le soleil nous escagasse
Il cogne à chaque tournant
Les plus costauds nous dépassent
Les plus petits sont tout blancs

Bientôt trois heures que l'on tourne
Autour de ce vieux chameau
Pendant qu'le public enfourne
Des bières et des esquimaux

Refrain

Maillots jaunes et fourmis rouges...

On voudrait que ça s'arrête
Le poirier à mal au cœur
Mais c'était quand même la fête
Et on finit tous vainqueurs

08. On fabrique des bretelles

Refrain

On fabrique des bretelles
Des bretelles d'autoroutes
Des bretelles d'autoroutes
Pour aller de plus en plus vite
Tout droit tout droit
Droit devant droit devant
Plus vite que le vent
Plus vite que la lumière
Par le plus court chemin
Plus court chemin
Qui mèn' de pas grand chose à plus rien

On aime les lignes droites
Et les chemins balisés
Les virages, on les éclate
Les montagnes sont rasées
Allez

La terre est un beau fromage
Allez allez
Que l'on fore avec courage
Allez allez
Attila et Gengis Khan
C'était des p'tits débutants

Refrain

On fabrique des bretelles...

De Zanzibar à Honfleur
Où vont passer nos camions ?
D'après nos ordinateurs
Pas de route à l'horizon
Allez

Faut que cesse le scandale
Allez allez
La solution radicale
Allez allez
Tirez un grand trait tout droit
Où la route passera

Et voilà que notre trait
Tombe pile sur ce poirier
Mon vieux, on est désolés
Va falloir décaniller !

TEXTE 6

Réparti entre les enfants

Vu la déclaration des droits de l'animal,
Vu le sacré principe de non-ingérence dans les affaires intérieures d'un arbre,
Vu le haut degré de pollution de l'air en dehors des zones boisées,
Vu le développement intempestif des nuisances acoustiques urbaines,
Vu l'intensité de la crise du logement dans les forêts périphériques et les papillons de banlieue,
Vu le mépris affiché par la non-consultation des populations concernées sur ce sujet, pourtant vital et, ô combien, délicat,

Nous, représentants de l'immense majorité des locataires soussignés,
Nous faisons part de notre indignation la plus distinguée et de notre sainte colère face au diabolique projet d'abattage du grand poirier qui nous sert de logis, projet relatif à la construction d'une bretelle d'autoroute.

En conséquence,
Nous exigeons le détournement immédiat de cette voie meurtrière afin, d'une part, de sauver notre arbre (ne serait-ce que par respect pour son grand âge), d'autre part, de protéger notre habitat et notre vie, encore miraculeusement libres aujourd'hui.

Les soussignés :

- Cinq musaraignes
- Sept petits mulots
- Une famille d'écureuils
- Une volée de moineaux
- Trois mésanges et deux bouvreuils
- Trois cigognes immigrées
- Un roitelet déchu
- Une pie noire et blanche
- Deux piverts
- Un coucou suisse
- Un essaim de frelons
- Deux cent treize abeilles et autant de mouches
- Une dizaine d'araignées
- Douze chenilles – donc douze papillons
- Vingt-huit pucerons et quatre coccinelles
- Un capricorne du troisième décan

09. La nature c'est pas joli

La nature, c'est pas joli
 Les gros mangent les petits
 Le slogan qui fait recette :
 « Ôt' toi d'là que je m'y mette »

La nature, c'est dégoûtant
 Tous ces bourgeons au printemps
 Sans même aller aux toilettes
 Ces millions de vaches qui pètent

Refrain

Mais nous, on est civilisés
 Dans nos voitures climatisées
 On a dompté les éléments
 Changé tous nos comportements
 C'est pas nous qui ferions du mal
 À une fleur ou un animal
 On a cinquante millions d'amis
 Et on compte pas les fourmis

La nature, c'est dangereux
 C'est plein de bosses et de creux
 De rivières qui débordent
 De chiens méchants qui nous mordent

La nature, c'est démodé
 Faut plus rien lui demander
 On fabriquerait en labo
 Nos tomates et nos gigots

Refrain

Car nous, on est civilisés
 Dans nos voitures climatisées
 On a dompté les éléments
 Changé tous nos comportements
 C'est pas nous qui renoncerions
 Au jeu de gagner des millions
 On a vaincu la faim dans l'monde
 Dommage qu'y en ait pas pour tout l'monde

Ça, c'est la faute à la nature
 Qu'a pas prévu assez d'cultures
 Car nous, on est civilisés

TEXTE 7

Les enfants (groupe 1) :

Civilisés ? Vous voulez vraiment connaître un être civilisé ?

Ils désignent le poirier qui prend un petit air modeste et commence.

Le vieux poirier :

Je suis l'auberge des oiseaux,
 L'ami des becs et des museaux...

10. Ma balançoire

Je suis l'auberge des oiseaux
L'ami des becs et des museaux
Les saisons taillent mes costumes
Moi, je vois la vie de très haut
Et je prévois la météo
Quand je m'enrhume
Je vois tout jusqu'à l'horizon
Les fleuves et le toit des maisons
Et les tornades et les tempêtes
Je regarde les gens passer
Et les nuages s'entasser
Sur ma planète

Refrain

Mais j'aime surtout ma balançoire
Où Noémie vient tous les soirs
Rêver qu'elle s'envole pour de bon
Je voudrais que le vent la pousse
Toujours plus haut comme un coup d pouce
À sa vie qu'est pas toujours douce
Nom de nom

Quand tous les oiseaux sont partis
La chouette vient faire son nid
Elle voyage toujours solitaire
Elle capte les ondes du ciel
Et me rapporte les nouvelles
De toute la terre
C'est la guerre dedans les téléés
Sous les ponts les larmes ont coulé
Escroqueries, crimes racistes
Dans ce quotidien des horreurs
Ici, moi, je suis tout en fleurs
Et je résiste

Refrain

Mais j'aime surtout ma balançoire...

Je voudrais que le vent la pousse
Toujours plus haut comme un coup d pouce
À sa vie qu'est pas toujours douce
Nom de nom

TEXTE 8

Groupe 1 :

Alors, vous savez à qui vous parlez maintenant !

Groupe 2 :

Ca va, ça va. Et d'abord, est-ce qu'il sait seulement faire des poires, ce poirier tout vieux ?

Groupe 1 :

Il fait des poires depuis la plus haute Antiquité !

Le vieux poirier :

Oui, ben, n'exagérez pas non plus...

Groupe 1 :

Il a même connu Misère.

Groupe 2 :

Misère ?

Groupe 1 :

Écoute...

TEXTE 9

Le vieux poirier :

Au temps jadis, il y avait par ici une bonne femme nommée Misère, qui paraissait aussi vieille que le monde. Elle habitait à l'écart dans une pauvre mesure, et vivait en s'en allant mendier de porte en porte. Et toute pauvre et vieille qu'elle était, Misère était contente de son sort, car elle avait un chien comme compagnon, et elle m'avait, moi, qui étais à l'époque, enfin, je veux dire déjà, un poirier magnifique, et elle se nourrissait de mes fruits. Malheureusement, les garçons du village venaient souvent marauder les poires. Or, il vint un hiver où, durant deux mois, il gela à pierres fendre. Il tombait tant de neige que les loups quittaient les bois et se montraient dans les villages, et Misère et son chien souffraient de la faim et du froid plus que les autres...

Un soir de grande bise, alors qu'ils se serraient l'un contre l'autre pour tâcher de se réchauffer, un étranger frappa à la porte.

Enfant 1 :

Vous, vous êtes Misère.

Enfant 2 :

Vous, vous êtes l'étranger.

Enfant 1 :

Par pitié, ouvrez à un pauvre homme qui meurt de faim et de froid.

Enfant 2 :

Haussez le loquet, et entrez².

² Les textes 9 à 12 et les chants 11 à 14 sont adaptés des *Contes d'un buveur de bière*, de Charles Deulin, 1868.

11. Le poirier de Misère – L'Étranger

Pitié, oh ! pitié, Misère
 Je ne suis qu'un pauvre hère
 Qui meurt de faim et de froid
 Je dors à même la terre
 Mon oreiller une pierre
 Ma langue un morceau de bois
 Étranger sur votre terre
 Comme on revient des galères
 Je viens d'un pays perdu
 Où règnent la peur, la guerre
 J'ai dû franchir la frontière
 Je n'y retournerai plus

Oh ! moi je n'ai pas grand-chose
 Étranger, je te propose
 De te chauffer à mon feu
 Pour trouver la nuit moins dure
 Tiens, vois cette couverture
 Bien assez grande pour deux
 Je connais quand je mendie
 Tous les regards de mépris
 Ceux qui détournent les yeux
 Te chasser serait trop moche
 Sors ton couteau de ta poche
 Et coupons la poire en deux

Misère et l'Étranger
 Ont choisi de partager
 Misère et l'Étranger
 Ont choisi de partager

TEXTE 10

Le vieux poirier :

Misère mit au feu sa dernière bûche et donna à l'étranger trois morceaux de pain et la poire qui lui restait. Puis elle enveloppa l'homme dans sa vieille couverture de futaine...

Le lendemain matin, elle vit que l'étranger était déjà prêt à partir...

Enfant 1 :

Eh quoi, vous partez déjà ?

Enfant 2 :

Ma mission est terminée, je venais voir si les hommes ont encore de la bonté, et tu es la seule à ne pas m'avoir laissé grelotter...

12. Le poirier de Misère – Le Génie

Merci, oh ! merci, Misère
 Tu es vraiment la première
 À m'ouvrir ainsi ton toit
 Tous tes autres congénères
 M'ont lâché leurs chiens, Misère
 Ou se sont moqués de moi
 J'ai pouvoir de tout offrir
 Dis-moi ce que tu désires
 Un château ou des bijoux
 Un iPod dernier modèle
 Un p'tit séjour aux Seychelles
 Des actions dans l'caoutchouc

Oh ! moi je n'veux pas grand-chose
 Un petit bouquet de roses
 De la pâtée pour mon chien
 Et puis surtout qu'on me laisse
 Le poirier de ma jeunesse
 Qui sait me nourrir si bien
 Et fais qu'les p'tits malpolis
 Qui touchent à mes poires jolies
 Restent coincés dans les branches
 Et ne puissent plus en sortir
 Avant qu'j'ai pu les punir
 D'un bon coup d'pied là où j'pense

Misère et le Génie
 Se sont quittés bons amis
 Misère et le Génie
 Se sont quittés bons amis

TEXTE 11

Le vieux poirier :

En souriant de la naïveté de Misère, le Génie, car c'était bien un génie, accorda à la vieille femme ce qu'elle lui demandait : un petit bouquet de roses, de la pâtée pour son chien, et il m'accorda, à moi, le pouvoir magique de tenir prisonniers dans mes branches tous ceux qui viendraient piquer mes poires.

Puis l'homme salua Misère et se remit en route. Le temps passa, printemps, été, automne, la saison des poires ! Les garçons du village guettaient, guettaient... Quand ils virent Misère... quand ils la virent s'en aller avec son chien, ils ne perdirent pas un instant, ils entrèrent dans la prairie, me grimperent dessus et remplirent leurs poches. Mais quand ils voulurent redescendre, ce fut une autre histoire, ils avaient beau se démener, je ne les lâchais plus... À son retour, Misère en trouva bien cinq perchés là-haut, et elle les y laissa longtemps... et puis elle me demanda de les délivrer, et lança son chien à leurs trousses, si bien que les garnements n'osèrent plus pointer leur nez... Mais voilà qu'à la fin de l'automne, un autre visiteur se présenta. Un homme vieux, long et maigre, fort correct, ma foi ! Mais il portait une faux aussi longue qu'une perche à houblon. Misère reconnut la Mort.

13. Le poirier de Misère – La Mort

Bonsoir, oh ! bonsoir, Misère
Voici ton heure dernière
As-tu vu ma grande faux ?
Pour toi il est temps de faire
Le voyage en solitaire
Dont on ne revient pas trop
Et d'ailleurs tu es si vieille
Plus de dents et plus d'oreilles
Tu n'as pas un sou vaillant
Viens là que je te délivre
C'est bien trop cruel de vivre
Tu as passé cent sept ans

Cent sept ans, c'est pas beaucoup
Je n'suis pas pressée du tout
Mais si c'est vraiment mon heure
Laissez-moi, je vous en prie
Pour partir un peu jolie
Mettre une petite robe à fleurs
Et puis, sans vous déranger
J'aimerais tell'ment manger
Une dernière poire, et j'vous jure
Je vous suivrai sans rien dire
Iriez-vous me la cueillir ?
Choisissez-moi la plus mûre

Misère avec la Mort
N'était pas tell'ment d'accord
Misère avec la Mort
N'était pas tell'ment d'accord

TEXTE 12

Le vieux poirier :

Misère était moins naïve qu'elle n'en avait l'air... le bonhomme, enfin, la Mort, accepta de lui accorder le plaisir d'une dernière poire... Il grimpa sur moi, en cueillit une bien mûre, et quand il a voulu redescendre, je l'ai tenu serré, serré. Il faisait des efforts surhumains, mais dès qu'il se détachait de moi, je le reprenais et je l'embrassais de mes branches, et le bonhomme de mort criait en s'agitant :

Enfant 2 :

Misère, aide-moi donc, je crois que ce maudit poirier est ensorcelé !

Enfant 1 :

Ma foi, je ne suis pas si pressée de partir avec toi, tu es bien là où tu es, mon bonhomme !

Le vieux poirier :

Et j'ai comme ça tenu la Mort prisonnière pendant des années, jusqu'au jour où Misère a décidé que ça suffisait, qu'elle avait bien assez vécu, qu'elle était trop fatiguée désormais, et puis son chien était parti, alors... Elle voulait bien délivrer la Mort, et partir avec elle... J'ai déplié mes branches... Et ils sont partis tous les deux... Longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles...

14. Le poirier de Misère – La Mort (fin)

Misère avec la Mort
Ont pu se mettre d'accord
Misère avec la Mort
Ont pu se mettre d'accord

TEXTE 12 (FIN)

Le vieux poirier :

Ah si ! Avant de partir, Misère a salué toutes les poires qui étaient dans mes branches, chaque poire, l'une après l'autre, en l'appelant par son petit nom...

15. Chanson des poires

Refrain

Passecrassane
 Fondante des bois
 Doyenne du comice
 Nous sommes un délice
 Conférence
 Belle épine du mas
 Louise bonne et concorde
 On aime qu'on nous morde
 Docteur guyot, poire de fisée
 Soldat laboureur et curé
 Beurré giffard
 Alexandrine
 On vous attend dans la cuisine

Et c'est parti pour la charlotte
 Sortie du four, ça ravigote
 La belle hélène est au frigo
 Elle attend son chocolat chaud

Mais nous
 En tranche fine ou en compote
 Sur la pâte à chou on mijote
 Dans un lit de crème on barbote
 Oh ! la très savante popote !

Les poires sens dessus dessous
 Ça danse le tiramisu
 Les poires sens dessus dessous
 Ça danse le tiramisu

Mais nous restons très raffinées
 Nous sommes des dames bien nées
 Mais oui, très chère, nous adorons
 Qu'on retienne nos petits noms

Refrain

Passecrassane...

Beurré giffard
 Alexandrine
 On vous attend dans la cuisine

16. Dans les branches

Mais quel est ce gamin
Caché entre les branches ?
Qui donc sait d'où il vient
Perché depuis dimanche ?
Dans les branches
Dans les branches

Comme un chat qu'on poursuit
Hérissé de défenses
Corps tremblant dans la nuit
Comme un pantin qui danse
Dans les branches
Dans les branches

Est-il de ce pays
Ou d'un conte lointain
Où de mauvais génies
Aurient lâché sa main ?
Quelle peur l'a jeté
Tout seul sur les cailloux ?
La folie d'un été
Lorsque pleuvent les coups

On voit briller ses yeux
Qui guettent une présence
Approcher serait mieux
Mais de loin, on se penche
Vers les branches
Vers les branches

De tous ses bras tendus
L'arbre berce en cadence
Ce curieux chat perdu
Qui s'endort en confiance
Dans ses branches
Dans ses branches

TEXTE 13

Les nuits
De la lune rousse
Je fais le clown
Je jongle
Avec les étoiles
Pendant
Cinq minutes
Au moins

C'est beau
Parfois
Le matin
Il reste
Une étoile dans l'herbe

C'est le rêve
D'une petite Parisienne
Qui s'appelle Fleur de poirier
Et pourtant,
Elle n'a jamais vu la campagne

17. Fleur de poirier

Refrain

Fleur de poirier, c'est comme ça qu'on t'appelle,
Mademoiselle
Fleur de poirier, c'est comme ça qu'on t'appelle,
Mademoiselle

Mais des poiriers on n'en voit pas
Dans le RER ligne A
Entre Sartrouville et Vincennes
C'est pas d'veine
Et des fleurs, c'est pas bien facile
Entre Vincennes et Daumesnil
D'en faire pousser dans le métro
C'est pas d'pot
Mais tu ris, mais tu ris
Tu t'fends la poire
Tu t'racontes des histoires
Même les p'tits matins d'hiver
Sans lumière

Refrain

Fleur de poirier, c'est comme ça qu'on t'appelle,
Mademoiselle
Fleur de poirier, c'est comme ça qu'on t'appelle,
Mademoiselle

Tu bosses dans un bar à sushis
Dans la vapeur des bols de riz
Tu fais sur le bruit des baguettes
Des claquettes
Mais le saumon que tu y sers
N'a jamais connu la rivière
Le thon n'a jamais plongé
Dans l'océan
Mais tu ris, mais tu ris
Tu t'fends la poire
Tu t'racontes des histoires
Même les p'tits matin d'hiver
Sans lumière

Le soir tu rentres à Sartrouville
Même trajet en d'ssous d'la ville
Tu n'auras pas vu le soleil
Les abeilles
Au moins voient les fleurs qu'elles butinent
Avant d'entrer dans leur usine
Mais la fleur, c'est toi qui espères
Si légère

Refrain

Fleur de poirier, c'est comme ça qu'on t'appelle,
Mademoiselle
Fleur de poirier, c'est comme ça qu'on t'appelle,
Mademoiselle

TEXTE 14

Et voilà, tout le monde se disperse, s'en va faire sa vie, les enfants grandissent, les oiseaux cherchent le soleil, ou fuient, et moi, je me retrouve tout seul... Tout seul avec le type, là, le type au tracteur rouge ! Non, j'exagère, tout le monde ne m'oublie pas...

18. Courrier

Refrain

Le poirier
Ne reçoit
Que très peu
De courrier
Une carte postale
Des oies sauvages
Au solstice
En été

Intervention parlée

Il fait doux par chez nous, t'as le bonjour du gars Nils

Bien le bonjour
De Göteborg
Et de Bergen
Et Copenhague
Et Helsinki
Bises d'Oslo
Et de Tallinn
Et de Riga
Et de Malmö
D'Apatity

Comment vas-tu
Mon vieil ami ?
T'as pas trop chaud
Dans ta prairie
De Normandie ?

Refrain

Le poirier
Ne reçoit
Que très peu
De courrier
Une carte postale
De l'hirondelle
Au solstice
En hiver

Intervention parlée

Grosses bises du soleil, il fait doux par chez nous

Bien le bonjour
De Tombouctou
De Niamey
De Bamako
De Conakry
Bien arrivées
À Yaoundé
À Douala
À Kinshasa
À Kigali

Comment vas-tu
Mon vieil ami ?
T'as pas trop froid
Dans ta prairie
De Normandie ?

Refrain

Le poirier
Ne reçoit
Que très peu
De courrier
Mais ça lui
Fait tout doux
Dans le cœur

Intervention parlée

*Sur les conseils de Charles Baudelaire
Mais sans rien dire
À personne
Je regarde
Les nuages
Qui passent*

Les nuages là-bas
Les merveilleux nuages
Ils voyagent, ils voyagent
Ils voyagent

Comment vas-tu
Mon vieil ami ?
On pense à toi
Dans ta prairie
De Normandie

*Comment vas-tu
Mon vieil ami ?
On pense à toi
Dans ta prairie
De Normandie*

TEXTE 15

Si je suis un arbre
Et si on me coupe un jour
Ne faites pas de moi une barrière
Ne me débitez pas en bois de chauffage

Faites de moi une passerelle
Une porte ou un seuil
Où on se salue³

³ « Si je suis un arbre », poème de Marcelijus Martinaitis, *Passerelle de nuages*, traduit du lituanien par Ugnė Karvelis, 1997.